



Les terrains accueillant la célèbre foire de Monthéty se trouvaient à l'ouest d'Ozoir. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la foire a petit à petit cédé la place à une fête foraine très fréquentée. On y venait de partout: d'Ozoir et des communes voisines, bien sûr, mais aussi de Lagny, Meaux, Melun, Champigny et même de Paris... Le soir, les Ozoiriens rentraient au village, ivres de bruit et de fatigue, les bras chargés de poulets, de canards, de pigeons, de petits cochons et autres victuailles.



Mondialement connu pour son parcours de golf, le château des Agneaux, d'abord maison sans grande importance, fut considérablement agrandi et embelli à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par Guillaume Marchant, voyer du roi et correcteur en la chambre des comptes...



Croquis d'un document d'arpentage de la Gruerie, datant de 1778 et colorié par mes soins. (Archives municipales)

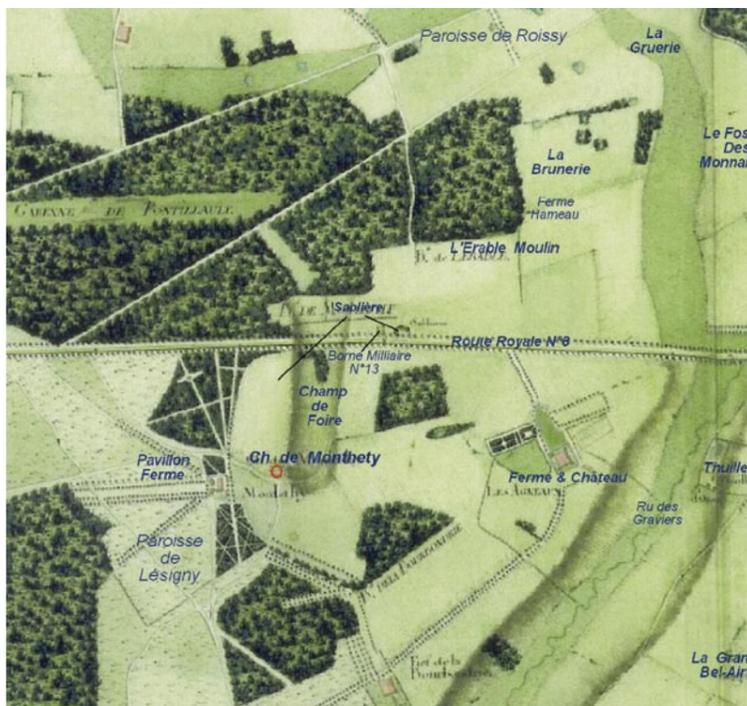


Croquis d'un moulin en bois tel que pouvait être notre moulin de l'Érable... (croquis RCP)



Cet extrait d'une carte de Trudaine datée de 1743 montre le secteur Ouest d'Ozoir. M. J.-C. Jaillard y mentionne certains lieux-dits. Ils correspondent à des bâtiments déjà disparus en 1743, sauf la Thuilerie, les Agneaux, la chapelle de Monthéty, et la Gruerie.

Pour illustrer ce qui a été établi au début de ce siècle, il est plus facile que n'importe quelle question dans le second plan, plus millénaire. Le lieu urbain et situer... Il découvrira sans...



## Les «écarts» de la paroisse d'Auzouër

Dans notre précédent numéro, maison après maison, nous avons visité le village aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Aujourd'hui, Jean-Claude Jaillard nous entraîne dans une promenade alentours. «Les écarts» de la paroisse (châteaux, abbaye, moulin, grosses maisons ou fermes) situés en dehors du bourg regroupaient davantage d'habitants que celui-ci.

Les «écarts», propriété du clergé et de quelques gros seigneurs, parsemaient l'ensemble du territoire paroissial. Ainsi, face à l'actuel quartier du Clos de la Vigne, trouvait-on, aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, la Grange Bel-Air. Les religieux donnaient autrefois le nom de «grange» aux bâtiments agricoles qu'ils faisaient construire sur les terres nouvellement défrichées. Cette Grange était donc située sur le chemin de Brie et les terres appartenaient à l'Abbaye de Saint-Maur. En 1643, château, ferme et dépendances, entourés de douves et très endommagés pendant les guerres de

Religions et la Fronde, étaient devenus la propriété d'Etienne Quentin Cheval-léger. Un peu plus tard, en 1669, le domaine était passé aux mains de Pierre, seigneur de Prélabbé et de la Grange Bel-Air. En 1649 Edmée Boulez est sergent et garde des bois de Monsieur. Puis, en 1688, Messire de Colombes est sieur de la Grange. La Grange Bel-Air sera détruite après la construction du château de la Chauvennerie. À la Thuilerie (la Verrerie sur le plan), sise à l'emplacement de notre nouveau cimetière, M. Guénon est maître tuilier en 1644. Six années plus tard, la Thuilerie appartient à

M. Germain Demongeorges. Sa propriété comprend les bâtiments mais aussi des terres, clos et jardins occupant une vingtaine d'arpents. Le pré appartient à Messire Delbos, seigneur de la Doutré.

### Le château et la ferme des Agneaux.

Situé à gauche de la RN4 lorsqu'on va vers Paris, le château des Agneaux est aujourd'hui connu pour son parcours de golf. Le bâtiment de maître fut d'abord une maison sans grande importance. Au XVI<sup>e</sup> siècle, il est composé d'un pavillon central - élevé d'un étage avec trois ouvertures - et de deux petits pavillons, l'un à droite, l'autre à gauche. En 1585, Pierre de Gondy, évêque de Paris, autorise Guillaume Marchant, voyer du roi, correcteur en la chambre des comptes, devenu propriétaire, «à embellir et décorer de plus grande dignité ladite maison des Agneaux en la faisant clore de fossés avec pont-levis, tourelles, guérites et canonnières». De 1629 à 1635 le fermier se nomme Jean Minguet. En 1671, c'est André Delacorne.

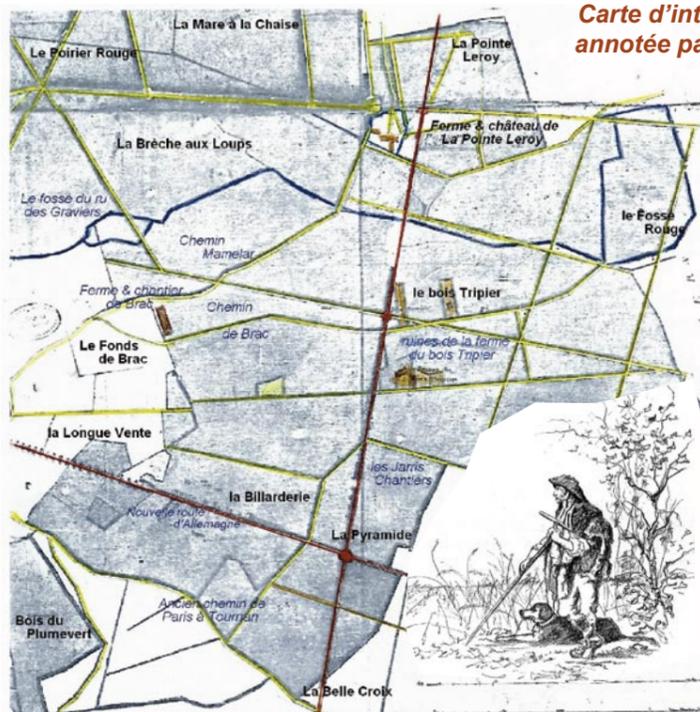
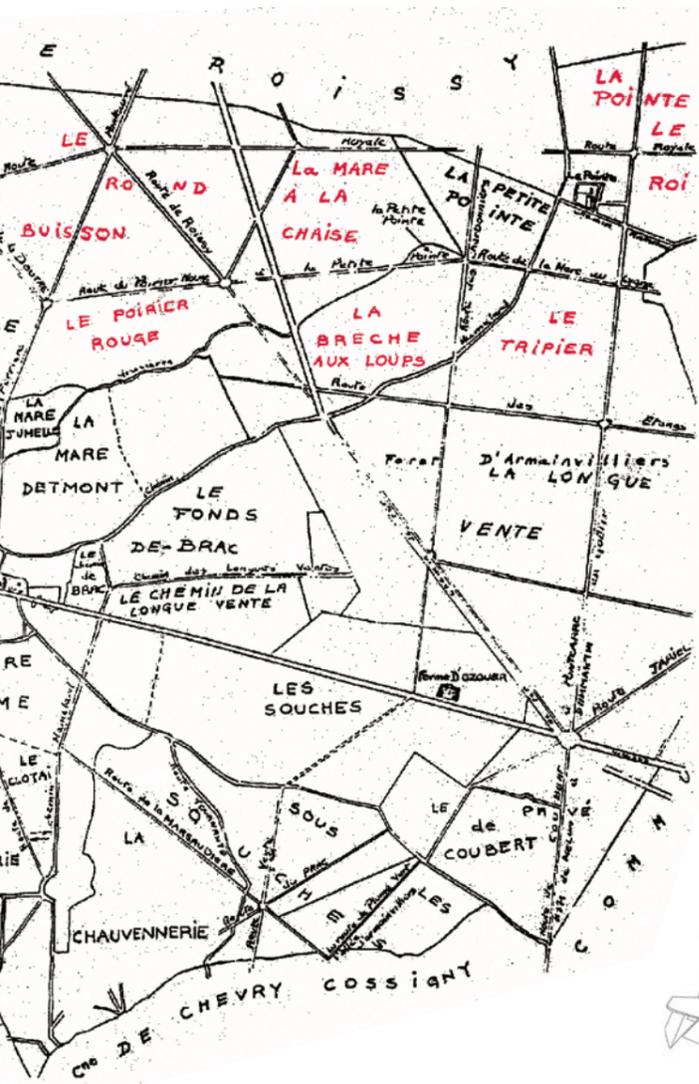
### Monthéty : abbaye et célèbre foire

Sur un tertre sablonneux, petite éminence de la paroisse de Lésigny, s'élevait autrefois l'Abbaye de Mont-Cestivo. Fondée en 1164 par Maurice de Sully évêque de Paris, elle

fut transférée en 1218 dans la vallée, à l'emplacement de l'actuel golf de Lésigny. À Mont-Etif (autre graphie) une petite chapelle fut toutefois consacrée à la Sainte Vierge et baptisée «Prieuré». Le jour de la nativité de la Vierge, les chanoines réguliers d'Hiverneau venaient y suivre l'office ainsi que les deux jours suivants. En d'autres fêtes de la Vierge, dans les temps de calamités et pour diverses dévotions, les paroisses voisines y accouraient en procession.

Que la foire de Notre-Dame de Septembre se soit créée toute seule à proximité de la chapelle - grâce aux nombreux pèlerins qui s'y réunissaient le 8 septembre - ou qu'elle y ait été transférée sous Philippe le Bel, peu importe. Ce qui est sûr, c'est qu'en 1512, le roi Louis XII, à la prière des abbés et religieux d'Hiverneau, officialisa le fait en accordant que se tint là une foire les 8 et 9 septembre.

La foire de Monthéty, interrompue en 1438-40 à cause de la peste qui dépeupla la France, le fut de nouveau, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, durant les troubles de la Ligue, si funestes à nos contrées, puis de nouveau (de 1630 à 1633) en raison de la peste et de la disette. Après la Fronde (1652) la foire prit un nouvel essor. Petit à petit, elle s'étala sur une trentaine d'arpents. Elle existait toujours au début du XX<sup>e</sup> siècle et une fête foraine, très fréquentée, a subsisté jusqu'au début des années cinquante.



Carte d'intendance (1720) du secteur Est de la paroisse, annotée par M. Jaillard afin de situer les divers «Écart» figurant sur cette partie du territoire ozorien.



...t article, nous avons choisi de reprendre un plan des lieux-dits du XX<sup>e</sup> siècle. Il présente l'avantage d'une lecture d'autant nous avons souligné en rouge les endroits dont il est le texte de Jean-Claude Jaillard. Nous y avons ajouté un us petit, de la commune telle qu'elle se présente en ce début de ctueur peut ainsi mesurer l'importance du développement les «Écart» par rapport à ces repères actuels que sont nos modernes quartiers. ns doute aussi l'origine de certains noms familiers à l'origine jusqu'alors inconnue...

**actualité**

Située tout à l'ouest du village, la ferme des Agneaux est indiquée en rouge (Fm. Agn.) sur le plan des lieux-dits. En 1949, monsieur Gerbaux, fils d'un agriculteur de Roissy, s'y installe avec son épouse. Pendant trente-cinq ans, il cultive les 115 hectares de terres céréalières et une prairie pour son troupeau de vaches laitières. Madame Gerbaux reçoit à la ferme les villageoises soucieuses de s'approvisionner en produits frais, lait, poulets et œufs... En 1984, la ferme est transformée en logements. Âgé de 65 ans, le couple Gerbaux part vivre dans un pavillon de l'Avenue Gustave Pereire. Le 18 janvier 2010, l'avant-dernier fermier ozorien s'éteint dans sa quatre-vingt dixième année.

**NB :** La photo de la ferme des Agneaux date des années cinquante.



Une cabane de bûcherons dans la forêt d'Ozoir.

### À l'ouest de la paroisse

Sur l'emplacement actuel de la ZAC Poirier, se trouvaient jadis **le Hameau et la Ferme de la Brunerie** (La Fosse-Brunon). En 1248, Odon, archidiacre, cite ainsi un lieu à Ozoir où il a une Maison. Le 13 juin 1248, Jean Jolivet de Glissières (ou de Glaisières), qui possédait également des terres à Férolles, vendit aux moines de Saint Maur, moyennant 200 livres, trente arpents de bois à la fosse Brunon à l'Oratoire des Ferrières (Ozoir la Ferrière). Le 30 mars 1280, les moines acquièrent, moyennant 620 livres, ce que possédait un autre seigneur de Glisnières à Ozouer, tant en terres, prés, bois et autres droits.

Situé au nord de l'actuelle RN4, derrière la station service, **le Moulin à vent de l'Erable** est mentionné en 1362 sur une Note des Archives Nationales à côté d'une ferme et du hameau de la Brunerie. En 1628, le meunier s'appelait Parisy, Sébastien Jarry était boulanger (1). En 1636, c'est Pierre Foy, suivi par Jean, meunier jusqu'en 1673. On trouve aussi Thomas l'Evêque,

(1) Moulin et gibet étaient souvent voisins, parfois le premier servait même de lieu de supplice. Les meuniers étaient tenus de seconder le bourreau dans les exécutions capitales. Dans la seigneurie de la Doultre, le chemin de la Potence ou gibet est proche du moulin de l'Erable.

fermier du Moulin en 1638, puis Jean Riout à l'Erable, autrement dit la Fosse Brune, jusqu'en 1683. Il y a aussi Claude Rioux, voiturier aux bœufs (ou « bœuffier »). Des dépôts de sable datant du « Stampien », époque géologique relativement récente, existaient dans ce même secteur. De nombreuses sablières y furent donc exploitées. Celle mentionnée par la carte de Trudaine est proche de la borne 13 du chemin de Roissy à Monthéty. Le sable a servi à la construction de ce chemin. Il y avait aussi une marnière aux Agneaux. La terre à brique provenait de tout le secteur de la Thuilerie et du Ru des Graviers.

### La Gruerie et les mares

**La Gruerie** d'Auzouer abritait le maître forestier : officier préposé aux délits commis dans les forêts, il avait le droit de juridiction forestière. On comptait sept grueries autour de Paris. La nôtre administrait les forêts d'Armainvilliers et de Crécy. Depuis 1278, la Gruerie est installée sur un terrain de cent dix-sept arpents situé entièrement sur la paroisse de Roissy au nord-nord ouest d'Ozoir. L'Abbaye de Saint-Maur y acheta quelques cens de rente. Les maisons de la Gruerie étaient construites en bordure du petit fossé des monnays en dessous du bois de L'Erable, près de la route Royale.

Dans le secteur il y avait trois mares : la mare aux merles, la mare des aulnettes et la mare à Gautier. Le canton de terres labourables situé sur le territoire de Roissy, devait censive à la seigneurie d'Ozouer-la-Ferrière, de même le canton de la Connarderie, tous deux aux « dixmage » (assujettis à la dîme) d'Ozoüer la Ferrière.

### La forêt et la Pointe le Roy

La forêt, dont les routes « propriété du roi » sont aménagées pour les chasses royales, est constamment surveillée par de nombreux gardes. On trouve quelques-uns de leurs noms dans les registres (2). Elle est aussi occupée par les nombreuses loges des bûcherons et des charbonniers avec les chantiers de margotins comme ceux des quartiers du **Rond Buisson**, de **la Mare à la Chaise**, du **Poirier Rouge**, de **la Brèche aux Loups**, du **Bois Triplier**. On relève aussi d'autres écarts : Trois Mares, le Fossé Rouge, les Jarris, la Billarderie. Au XIV<sup>e</sup> siècle, le Roi devint possesseur de vingt quatre arpents de bois situés au Nord de la paroisse d'Auzouer. Ils avaient

(2) Jacques Musigny, garde des plaisirs du Roy 1642. Honoré Feur, sergent et garde des bois de l'Archevêque de Paris 1643. Alix André, garde aux Bois Triplier 1660. André Pyvert, garde des plaisirs du Roy au Bois Triplier en 1666 et 1671...

appartenu à un nommé Jean Billouart. En 1362, comme ces bois semblaient convenir à l'abbaye de Saint-Maur, Charles V les lui donna en échange d'autres biens. Il y avait là un manoir féodal avec ferme et dépendances entourés de douves et pont-levis qu'on appelait **la Pointe le Roy**. En 1647, Antoine Perrin en est le seigneur. On trouve aussi dans la forêt proche de nombreux boscherons et charbonniers comme Jean Barbier en 1661, Mathurin Bilbault, Claude Page en 1666, et le personnel de la ferme. Flau y est vacher en 1645, Louis Jesson charretier en 1650, Paul Bornier fermier en 1660. Guillaume Delacroix fermier en 1682. Pierre Locard fermier en 1687... D'autres fermes forestières, où les cochons étaient élevés à la glandée, existaient dans les bois. François Baut, laboureur, demeure à la ferme et chantier de Bracq en 1659. André Baut, son fils, est fermier à la **ferme de Bracque** en 1667.

JEAN-CLAUDE JAILLARD